

UNE CURIEUSE DISPARITION

— **Thriller** —

ROMAN

UNE CURIEUSE DISPARITION

Charline VIAL

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-244-4

1.

Lorsque Julie reprend connaissance, tout est sombre autour d'elle. Il lui faut quelques secondes pour comprendre que ce ne sont pas ses yeux qui lui font défaut, mais qu'elle porte un masque qui lui couvre les yeux et la bouche. En essayant de bouger, elle réalise rapidement qu'elle est bloquée au niveau des bras, sans doute à cause de liens qui l'empêchent de séparer ses poignets. Sentant son pouls s'accélérer, la jeune femme tente alors de bouger pour se libérer de cette attache. Malheureusement, plus elle se débat et plus elle a l'impression que les liens se resserrent. Totalement perdue et désespérée, elle commence à paniquer et à respirer de plus en plus fort. Sa bouche est sèche et ne pas savoir où elle est l'inquiète de plus en plus.

Alors qu'elle essaye de se relever, elle réalise que ses pieds aussi sont attachés l'un à l'autre, ce qui lui fait perdre l'équilibre et trébucher. Elle tombe en avant et son visage atterrit contre le froid du sol en béton. Julie reste dans cette position un moment, hésitant entre continuer de se battre et attendre que ce cauchemar se termine. Mais au bout de quelques minutes, la jeune femme est forcée de se rendre à l'évidence que tout cela est bien réel. Reprenant peu à peu

ses esprits, elle essaye de réfléchir à la situation. Que peut-elle faire pour sortir de là ?

La femme commence alors à appeler à l'aide en criant de toutes ses forces, mais le tissu qui lui couvre le visage est si serré qu'elle n'arrive pas à articuler le moindre mot. Son cri se transforme alors rapidement en un gémissement puis en larmes. Au moment où Julie commence à se dire qu'elle va mourir ici sans jamais revoir les gens qu'elle aime, un autre gémissement qui semble faire écho au sien lui redonne un peu d'espoir. Elle comprend alors qu'elle n'est pas seule dans cette situation. Ignorant si les personnes qui l'ont amené ici se trouvent encore là, elle décide alors de ramper pour s'approcher de l'endroit d'où provient le bruit. Ses jambes sont totalement collées l'une à l'autre, la jeune femme ne peut donc se déplacer qu'à la force de ses bras reliés.

Privée de la vue, elle ne parvient pas à savoir exactement combien de distance elle arrive à parcourir de la sorte. Au bout de quelques minutes qui lui semblent une éternité, elle tombe finalement sur quelque chose, ou plutôt sur quelqu'un. Du bout des doigts, elle essaye de toucher la personne qui ne cesse de gémir. Julie tente vainement de lui parler, mais aucun son audible ne sort de sa bouche. Elle parvient néanmoins à attraper les mains de la personne qui se trouve avec elle, comprenant aussitôt qu'il s'agit d'une femme.

Sans pouvoir réellement communiquer, la jeune femme essaye de toucher le visage de cette inconnue pour savoir si elle aussi a les yeux bandés. Voyant que c'est le cas, elle entreprend, tant bien que mal, de défaire le tissu qui l'entoure pour lui dégager la vue. Les liens qui maintiennent leurs mains et leurs pieds ont l'air beaucoup trop

solides pour être défaits à la main, et Julie a par-dessus tout envie de recouvrer la vue pour savoir enfin où elle se trouve.

L'inconnue en face d'elle semble comprendre où elle veut en venir puisqu'elle aussi commence à toucher son visage dans le but de lui retirer le masque de tissu qui lui couvre la tête. Les liens ont l'air assez serré et il faut plusieurs minutes aux deux femmes pour parvenir à s'en défaire. Lorsqu'enfin Julie commence à voir la lumière, il lui faut quelques instants pour s'y habituer. Elle ignore combien de temps elle est restée inconsciente de la sorte, mais la forte luminosité présente dans la pièce lui brûle les yeux.

Alors qu'elle vient de terminer de défaire le masque de l'autre femme, elle parvient enfin à apercevoir son visage. Cette dernière semble avoir à peu près le même âge qu'elle, environ la trentaine. Elle est de couleur de peau noire et ses cheveux sont coupés très court, presque rasés. Julie tourne ensuite son regard pour découvrir l'endroit dans lequel elles se trouvent. Il s'agit d'un hall d'entrée, dont la hauteur sous plafond doit être d'une dizaine de mètres environ. Le sol est recouvert d'un carrelage en damier blanc et noir, et les murs sont en pierre grise. La pièce est totalement vide, hormis deux immenses escaliers en bois qui partent de la droite et de la gauche de la pièce pour se rejoindre, quelques mètres au-dessus de leurs têtes, en formant une sorte de balcon.

Julie aperçoit soudainement une femme postée à cet endroit, les regardant d'en haut. Elle ignore depuis combien de temps elle fixe les deux prisonnières sans rien dire. Cette dernière doit avoir la quarantaine, peut-être même plus. Cependant, elle est tellement maquillée que la jeune femme a du mal à lui donner un âge précis.

Elle est habillée de façon très élégante, tout en noir, et tient un verre de vin rouge à la main.

— Julie, Mona ! Je vous souhaite la bienvenue dans mon manoir ! s'exclame soudainement la femme à haute voix.

Julie jette alors un regard à l'autre femme qui se trouve au sol avec elle et qui s'appellerait donc Mona. À travers ses yeux, elle découvre qu'elle est aussi terrorisée qu'elle. Les deux jeunes femmes ignorent totalement ce qu'elles font ici, et encore plus ce que leur veut cette inconnue chez qui elles semblent être.

— Vous devez sans doute être perdue, mais il va falloir rapidement vous reprendre, continue la femme. Je vous ai payé une petite fortune et je déteste perdre mon temps.

— De quoi est-ce que vous parlez exactement ? demande Julie d'une voix faible.

— Ici, c'est moi qui pose les questions, compris ? répond froidement l'inconnue en commençant à descendre les marches. Je vais être indulgente, car c'est votre première journée, à toutes les deux, mais cela n'a pas intérêt à se reproduire à l'avenir.

Une fois arrivée à leur niveau, Julie découvre qu'elle tient dans son autre main des ciseaux. Toujours au sol, la trentenaire a alors un mouvement de recul, de peur que la femme ne s'en prenne à elle. Mais cette dernière n'en fait rien, au contraire, arrivée à deux mètres des deux prisonnières environ, elle jette les ciseaux au sol avant de leur tourner le dos pour remonter les escaliers.

— Je vous laisse vous défaire de vos liens, lance-t-elle en s'éloignant. Isaac s'occupera de vous installer dans vos chambres.

— Vous êtes madame ? demande finalement la dénommée Mona qui était restée silencieuse jusque-là.

La femme marque une pause dans son ascension des escaliers, puis se retourne tout doucement.

— Excuse-moi ? Serais-tu en train de me dire que tu ne me reconnais pas ? Julie, s'il te plaît, rattrape son erreur en lui expliquant qui je suis.

— Je suis désolée, mais j'ignore qui vous êtes, et même ce que nous faisons ici...

— Il va falloir que j'en touche deux mots à l'Agence... dit tout doucement la femme comme si elle se parlait à elle-même, avant de recommencer à monter les escaliers.

— Mais je vous en prie, dites-nous ce que nous faisons ici ! lui lance Julie totalement apeurée. Qu'est-ce que vous nous voulez exactement ?

— Je n'ai pas le temps ! s'exclame-t-elle sans se retourner. Isaac vous dira tout ce que vous avez à savoir. D'ici là, je ne veux plus vous voir de la journée. Vous m'avez déjà suffisamment contrariée.

Une fois arrivée en haut des escaliers, la femme ouvre une porte et disparaît dans l'une des pièces de l'étage. Aussitôt, Julie lance un regard à Mona, cette dernière a attrapé les ciseaux et entreprend de défaire les liens qui relient ses pieds. Une fois l'opération réussie, elle

s'approche de la jeune femme qui, à nouveau, ne peut pas s'empêcher d'avoir un mouvement de recul à la vue des ciseaux.

— Ne t'inquiète pas, je veux juste défaire tes mains et tes jambes. Et tu pourras ensuite libérer mes mains. Tu t'appelles Julie, c'est ça ? Moi, c'est Mona, enchantée.

— Enchantée, dit tout doucement la jeune femme.

Elle ignore si elle peut avoir confiance en cette inconnue, mais cette dernière semble être dans la même situation qu'elle. En attendant d'en savoir plus, elle décide donc de lui tendre ses mains pour qu'elle puisse défaire les liens.

— Est-ce que tu sais ce qu'on fait ici ? questionne Julie. La dernière chose dont je me souviens, c'est de m'être endormie chez moi avec mon mari. Et là d'un coup je me retrouve ici, attachée et bâillonnée.

— Je pense que nous allons bientôt en savoir plus ! se contente de répondre Mona.

— Tu penses que la porte d'entrée est ouverte ? On pourrait peut-être partir, aussi simplement que cela en a l'air.

Alors que les deux jeunes femmes ont terminé de dénouer leurs liens, elles observent l'immense porte faite de bois de différentes essences. Julie n'a pas l'intention de rester ici contre son gré. Prenant son courage à deux mains, elle se lève et fait les quelques pas qui la séparent de la porte afin d'actionner la poignée. Malheureusement, comme elle s'y attendait, cette dernière est fermée à clé.